

Homélie dimanche 28 juin 2020.

« Un simple verre d'eau fraîche ». C'est simple et réconfortant. Le geste le plus élémentaire de l'hospitalité. Ici envers un de ces « petits », un « disciple » (Les disciples du Seigneur sont des « petits » qui habituellement ne comptent pas beaucoup). Il y aura là une « récompense » ! Parce que ce simple geste est important.

Avant, Jésus a parlé d'une « récompense de « prophète ». Qu'est-ce que cela peut être ? La joie de voir dans la lumière la réalisation des paroles crues et enseignées ? Et aussi d'une « récompense de juste ». Quelque chose comme la réalisation du royaume de justice et de paix annoncé, auquel aspire tout homme droit, comme il en existe beaucoup. Ici une « récompense de disciple » : quelque chose comme l'accomplissement surprenant et merveilleux des Béatitudes : heureux les pauvres de cœur, les affamés de justice, les artisans de paix, les miséricordieux... car tels sont les petits, les vrais disciples.

Et cela comme étant à la portée de tout le monde, en prolongement de tout geste d'accueil, de toute démarche d'hospitalité. Ce « simple verre d'eau fraîche » nous fait du bien ici, en conclusion du discours d'envoi des apôtres en mission, et surtout après ces autres paroles plus redoutables que vous venons d'entendre : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi »... n'est pas en phase avec moi ; « Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». Pourtant il s'agit bien d'aimer les siens...mais il y a un lien plus grand et plus profond qui est visé ici, et très exigeant : « prendre sa croix » à la suite du Christ, « perdre sa vie » en la donnant au lieu de la garder pour soi.

Contraste ! Entre cette finale qui parle de récompense reçue, d'un verre d'eau fraîche et ce qui précède. Et tout ce qui précède : un long discours où les disciples-missionnaires ont entendu beaucoup de choses peu rassurantes du genre : « méfiez-vous des hommes, ils vous livreront... » ; « Le frère livrera son frère à la mort et le père son enfant... » ; « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps... » ; « N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre...mais le glaive » ; « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... » C'est rude, c'est abrupt. Ce n'est pas un discours électoral. Jésus ne cache rien, même s'il promet le meilleur.

La mission sera rude, mais, en même temps, elle est douce aussi : « Proclamez que le royaume de Dieu est proche... » « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement... » ; « Dites paix à cette maison » dans laquelle vous entrez ; « Que votre paix vienne sur elle... » Convivialité, échange, gratuité, paix ! C'est cela aussi la mission du Christ.

Dans l'envoi des disciples en mission, comme dans tout l'Evangile, et, finalement, dans notre religion chrétienne, il y a toujours ce double aspect, ce contraste entre l'effort et le bienfait, la peine et la joie, entre la mort et la Résurrection ! Il en résulte un climat caractéristique : ce n'est pas un confort tranquille, ce n'est pas non plus une tension tragique. Plutôt une fidélité coûteuse en même temps qu'une paisible assurance au milieu des tracas de la vie... Je pense à cet homme responsable perpétuellement inquiet, insatisfait de lui-même et malheureux qui, une fois touché par la grâce de Dieu, reconnaissait qu'il lui était donné désormais (comme il l'a écrit) de « passer sans souci au milieu des soucis » ! C'est peut-être cela la « récompense » dont parle ici Jésus.

« Qui vous accueille, m'accueille et qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé... » Oui, la grâce de Dieu vient à lui ; elle le rejoint dans ses obscurités et dans ses blessures et apporte sa paix, comme un « simple verre d'eau fraîche » (lorsque qu'après une marche fatigante on revient boire à la maison). C'est comme une « récompense » !

Dans les Exercices Spirituels, le Christ est présenté comme un roi qui appelle « chacun en particulier » à participer dans le monde à son combat pour le royaume, lui promettant d'être « avec lui dans la peine » et « avec lui dans la gloire ». Les deux ! Inséparablement. Un compagnonnage exigeant mais réconfortant. Déjà la « récompense ».

Chacun de nous est invité à relire sa vie et à s'interroger, à la fois, sur la part de peine, de fidélité obscure, d'effort difficile, d'épreuve rude aussi qu'il a vécue comme chrétien, et sur le versant assurance, réconfort, sérénité, paix qu'il lui a été donné de connaître, par grâce, par « récompense ».

Ce qui peut nous inquiéter ce serait que notre prière n'ait jamais été, comme celle des psaumes, ni un cri d'appel, une supplication dans l'obscurité, ni non plus une joie réconfortante, un émerveillement. Mais qu'elle soit restée toujours terne. La neutralité à distance, même bienveillante, n'est pas selon l'Evangile. On se souvient de cette apostrophe au début de l'Apocalypse : « tu

n'es ni chaud, ni froid... puisque te voilà tiède, ni chaud, ni froid, je vais te vomir de ma bouche. » Un vieux prêtre que j'ai connu autrefois, célèbre pour ces propos chaleureux mais rudes, terminait volontiers ses sermons de mariage en disant aux jeunes mariés : « N'ayez pas peur de souffrir, n'ayez pas peur d'être heureux ! »

Telle est la perspective chrétienne, la mission des disciples de Jésus. Tel est notre chemin dans le monde. Alors, en nous souvenant du Christ qui dit à la Samaritaine : « Donne-moi à boire » et sur la Croix : « J'ai soif », « le simple verre d'eau fraîche » évoqué ici par Jésus nous dit à la fois ce que nous avons à donner et ce que devons recevoir, notre « récompense » au long des jours.

Edouard O'Neill